L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 75 RUE DU CHANTRE

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 31 DECEMBRE

Le gouvernement légitime de la Louisiane.

Demain, lundi, 1er janvier 1877, l'usurpateur Wm. P. Kellogg, d'infâme mémoire, installera dans les salles de la Maison d'Etat, barricadée et transformée en caserne par lui, une nouvelle Législature tout aussi usurpatrice que celle qui l'a déclaré élu en 1872 au Mechanic's Institute et que celle qu'il a organisée par la force des baïonnettes fédérales en 1875, à l'ancien hôtel St-Louis. Cette assemblée illégale, qui ne comprendra qu'une minorité du Sénat et de la Chambre, ratifiera les comptes frauduleux du Bureau des Retours et déclarera Packard et Antoine élus.

Ainsi se trouvera organisé, dans l'intérieur de la Maison d'Etat, devenue citadelle, un nouveau gouvernement usurpateur.

Nous ne savons pas encore quels moyens les véritables élus du peuple emploieront pour revendiquer leurs droits si odieusement méconnus et il ne nous appartient pas de leur suggérer ce que prescrit leur devoir. Mais il n'est pas douteux que les décorates qui ont été reconnus par le Bureau des retours, refusera d'aller siéger dans des Chambres illégalement composées et de donner la sanction de leur présence à une monstrueuse usurpation.

Il y aura donc en regard de la législature usurpatrice, une législature légale qui organisera le gouvernement légal d'Etat en opposition à la contrefaçon Packard, Antoine & Co.

Les 84,000 électeurs qui ont élu Nicholls, Wiltz et leurs collègues, n'ont, dans les circonstances actuelles, qu'une ligne de conduite à suivre, c'est de refu-er péremptoirement de reconnaître en quoi que ce soit, le gouvernement usurpateur de Packard. Il faut mettre tous ceux qui en font partie, à quelque degré que ce soit, en interdit et établir un cordon sanitaire autour d'eux comme on fait autour d'un hôpital de lépreux.

Il faut qu'en pratique comme en théorie, le peuple de la Louisiane ne reconnaisse qu'un seul gouvernement, celui de Nicholls, car c'est le seul gouvernement légitime, puisque c'est le seul qui émane de la souveraineté populaire.

Les citoyens de la paroisse d'Est Feliciana viennent, dans un récent meeting, d'adopter des résolutions dans ce sens. Leur exemple doit être suivi dans toutes les parties de l'Etat.

Le mot d'ordre doit être partout "l'usurpation et les usurpateurs hors la loi."

AFFAIRES A NATCHITOCHES.—Nous empruntons au *Democrat* d'hier soir la dépêche suivante :

Natchitoches, 29 déc—Le maire actuel de cette ville qui est responsable des émeutes et des désordres ici, est F. A. Simmons, radical. Il a été nommé par Kellogg en 1875 et il occupe encore l'emploi, contrairement à la loi. M. Dranguet, démocrate, ayant été élu il y a deux mois. M. Dranguet n'a pas encore pris possession, son cas n'ayant pas encore été décidé par Wells, Anderson et Co., bien que ceux-ci aient *retourné* tous les radicaux de la paroisse et du district.

Simmons emploie tout son temps à collecter des licences des spectacles forains, à louer l'hôtel de ville, à appeler des troupes pour emporter les polls pour les radicaux et à aller se cacher chez lui dès que la paix publique est troublée comme cela a eu lieu le jour de Noël.

Toute l'histoire du *Republican* que le maire de cette ville est démocrate, est mensongère.

J. H. COSGROVE.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—L'Union dramatique donne ce soir à cette scène une représentation au bénéfice des Petites Sœurs des Pauvres. Le prix des premières est de 50 cents, des troisièmes de 25 cents. On peut donc à peu de frais passer une agréable soirée en contribuant à une bonne action, ce qui est bien finir l'année. On jouera *La Duchesse de la Vaubalière*, drame en 5 actes et *Une femme qui se gruse*.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—La *Grande Duchesse* a été donnée hier en matinée devant une brillante assemblée qui a prodigué les applaudissements à Aimée et aux autres artistes de la compagnie. Le soir il y avait une belle chambrée pour entendre la *Périchole* revue, corrigée et arrangée par Offenbach lui-même. Aimée et sa compagnie ont conquis le public et la salle des Variétés est toujours bien garnie.

Ce soir, on donnera la seconde représentation de *La Petite Marie* qui a obtenu un si grand succès vendredi. La musique en est ravissante et les situations très drolatiques. Nous engageons ceux qui veulent passer une soirée gaie pour finir l'année, à aller ce soir aux Variétés.

Lundi en matinée on redonne la *Périchole*, avec distribution de 5000 cadeaux aux spectateurs. Des étrennes à qui en veut, voilà de quoi tenter des milliers de personnes.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La troisième représentation de "La Princesse de Trébizonde" a été hier soir, à l'Académie, pour les artistes qui interprètent cet ouvrage. L'occasion d'un nouveau succès. Nous devons dire que la mise en scène est soignée et que les rôles sont très bien tenus. Mme Oates a été ce qu'elle est toujours, piquante, accorte et extrêmement gracieuse. Mlle Roseau a chanté de sa plus jolie voix et a été fort applaudie. MM. Drew et Honson se sont convenablement acquittés de leurs rôles. On donnera ce soir "Giroflé Groflé", pièce qui sera répétée demain lundi.

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL.—Nous publions aujourd'hui dans nos colonnes le programme du concert vocal et instrumental organisé au bénéfice de madame Pauline Blache, sous le patronage de dames de la Nouvelle-Orléans. Madame Blache, qui est une de nos cantatrices créoles les plus distinguées, sera assistée par des amateurs et des artistes de talent. Le programme est réellement des plus attrayants et on entendra quelques fort belles voix. Nous recommandons de nouveau la bénéficiaire aux sympathies de nos lecteurs et de nos lectrices. Le concert aura lieu mercredi prochain, 3 janvier, à la salle Grunewald.

CIGARES.—Nous avons reçu de MM. Bornio & Brothers, 77 rue Gravier, des échantillons de cigares de leur manufacture, qui témoignent de l'excellence du tabac employé par cette maison et de la perfection du travail, car ils sont aussi beaux que bons et agréables à fumer. Nous recommandons aux acheteurs et aux consommateurs les cigares de la manufacture de MM. Bornio.

LE PLUS BEAU DES CADEAUX.—Un des plus beaux cadeaux que l'on puisse offrir à une dame ou à une demoiselle pour ses étrennes, est assurément un piano. Cet instrument est à la fois un meuble et un ornement, et il constitue un présent durable qui joint l'utile à l'agréable. Or, M. Louis Grunewald, agent général de MM. Pleyel, Wolff & Cie., a journellement un assortiment d'une centaine de pianos Pleyel neufs et tous ceux qui s'occupent de musique savent que ces pianos sont incomparables pour notre climat, car ils résistent mieux que tous les autres aux variations atmosphériques.

☞ L'EXPOSITION DE T. MORRAU, coin Royale et Toulouse, restera ouverte aujourd'hui Dimanche toute la journée.

☞ Grand sacrifice. Voici les fêtes, ceux qui désirent se coiffer devront s'adresser au Robt. E. Lee qui a réduit ses prix.

Pour vos étrennes, gagnez le lot de $15,000
Grand tirage d'une piastre—Billet, $1.

—On jugeait, au tribunal correctionnel d'Evreux, une affaire assez bizarre.

Une femme Mabire, journalière à Pont-Audemer, canton de Conches, avait, dit le Code, à payer un billet à ordre qui vint lui être remis par l'huissier Pimorin, de la Commanderie. Elle se jeta sur le billet, l'arracha à l'huissier et l'avala. Mais l'huissier, non moins agile et résolu, la saisit rapidement à la gorge et parvint à lui faire rendre une partie du papier timbré, précisément celle qui portait la signature.

Le tribunal a condamné la femme Mabire à deux mois de prison et aux dépens.

Louisiane.

Nous lisons dans le *Meschacébé* :

Dimanche, 17 décembre, rapportent les journaux de St-Charles, plusieurs jeunes gens de la localité convenablement et plaisamment ensemble au magasin Morgans, entre autres Jules Hornsby, Léon Prilleux, Frank Harris et Clément Ford, lorsque ce dernier, étant fait remarquer un vieux pistolet rouillé par M. Prudent Duchesne, commerçant du magasin, le dirigeant vers eux, ce dernier, ne supposant pas qu'aucun coup ne partit et la balle atteignant au front Flaborund Norman, qui a succombé le mercredi 20, au matin. Il n'était âgé que de 20 ans. Ford s'est constitué prisonnier.

—Un jeune homme de 22 ans, M. Adam Madère, s'est égaré, le 23, dans les bois de la rive gauche, et n'a été retrouvé que deux jours après par ses parents et amis qui, pendant dans une vive inquiétude, s'étaient mis à sa recherche, au nombre de trente ou quarante.

INFORMATIONS DEMANDÉES.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Mme Devillars, née Elisa Morin, est partie de Besançon (France) en 1871 pour Chicago, d'où elle est, dit-on, venue à New York, où elle exerçait la profession de chanteuse. On ignore depuis ce qu'elle est devenue. Elle a en France des parents très anxieux d'avoir de ses nouvelles; elle est instamment invitée, elle ou personnes qui la connaissent, à vouloir bien faire connaître sa situation actuelle.

PHÉNOMÈNE CÉLESTE.—Nous avons annoncé le passage et l'explosion, jeudi soir au-dessus d'Erie (Pennsylvanie), d'un météore extraordinairement brillant allant de l'ouest à l'est. Le même soir, depuis 8 h. 15 m., jusqu'à 9 heures, le passage d'un météore a aussi été signalé de Lawrence (Kansas), Saint-Louis (Missouri), Lafayette et Garrett (Indiana), Burlington (Iowa) et Jacksonville (Illinois). Il est difficile de croire que ce soit le même météore dont il est question dans ces diverses dépêches, car chacune d'elles annonce qu'il a fait explosion avec un grand bruit et s'est divisé en plusieurs petits fragments au dessus de la ville d'où la télégramme est expédié. Par exemple, on télégraphie de Jacksonville qu'un météore très brillant a éclaté et s'est fractionné en une douzaine de petits fragments, au nord de cette ville, à 8 heures et demie. Ce n'est évidemment pas le même météore dont le passage a été constaté ensuite, une demi-heure après au-dessus de plusieurs autres villes. Il faut donc supposer que le firmament a été parcouru ce soir-là par plusieurs météores allant tous dans la même direction, de l'ouest à l'est.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

☞ Chapeaux, chapeaux. Les plus élégants et les meilleurs marchés sont ceux du Robt. E. Lee, chapeaux de soie à cinq piastres pièce.

Gants de peau Jouvin chez Moody.

Une piastre Une piastre
Une piastre Une piastre
Une piastre Une piastre
Une piastre
GRAND TIRAGE D'UNE PIASTRE, 2 janvier
GRAND TIRAGE D'UNE PIASTRE, 2 janvier.
Gagnez $15,000
Gagnez $15,000 Gagnez $15,000
Gagnez $15,000 Gagnez $15,000
Gagnez $15,000 Gagnez $15,000

ENCORE UN MONNEIN COCHER.—Un brave homme, cocher de fiacre, avait pris un voyageur à la gare de Lyon pour le conduire rue de Boulei.

Le voyageur rendu, le cocher neutrait chez lui pour remiser. En vérifiant sa voiture, il trouvait un portefeuille contenant pour *cent cinquante mille francs* de valeurs au porteur, qu'il rendait un instant après à son propriétaire.

Nous copions mot à mot la déclaration de ce dernier :

"J'ai laissé dans la voiture No 9039 de l'Union des cochers, conduite par le sieur François Gonthier, dit Rosset, un portefeuille contenant des valeurs au porteur pour une somme très importante.

"Ce cocher s'est empressé de me remettre ce portefeuille avec tout son contenu.

"Je rends hommage à sa probité.

"Paris, le 3 décembre 1876.

"DENIS, 3, rue Richelieu, à Toura."

—Connaissiez-vous la *Société d'autopsie mutuelle?* Non. Elle existe cependant.

Sous ce nom, plusieurs médecins et littérateurs viennent de se grouper en vue d'un but purement scientifique: la généralisation de la pratique des autopsies. Chaque membre, en donnant son adhésion, déposera à la Société un acte testamentaire dans lequel se trouveront les formules suivantes :

Je veux qu'après un mort il soit procédé à mon autopsie, afin que la découverte des vices de conformation ou des maladies héréditaires à laquelle elle pourrait donner lieu puisse servir de guide dans l'emploi des moyens propres à en combattre le développement chez mes descendants.

Désormais nous lirons dans les journaux (les nouvelles de ce genre :

M. X....., qui a eu le malheur de perdre sa femme il y a trois jours, a offert le corps de sa bien-aimée compagne à la *Société d'autopsie mutuelle*.

Nous rappellerons que M. X.....avait déjà donné sa belle mère il y a dix-huit mois.

La *Société d'autopsie mutuelle* remercie M. X.....de ses généreuses offrandes.

Ce a permet de supprimer les tombeaux de famille.

—Un magistrat, qui a longtemps habité la Gironde, nous communique une histoire locale qui nous paraît pouvoir s'intituler: *Le comble de la détresse*.

C'est un forçat qui est débarqué à Bordeaux, après avoir subi vingt ans de travaux forcés à Cayenne.

Il erre au hasard, aspirant à pleins poumons l'air natal.

Tout d'un coup, il se trouve sur une grande route; il entend des grelots, l'habitude est plus forte, il sante à la tête des chevaux, et arrête la diligence de Libourne..... qui transportait le substitut du procureur impérial, le maire, et quelques gendarmes voyageant pour la constatation d'un crime!

—A la Société des auteurs dramatiques, on vient de faire le relevé exact des recettes de la pièce intitulée: *la Tour du monde*.

Elles s'élèvent à *cinq millions*.

Les droits d'auteur sont donc de cinq cent mille francs.

Il faut ajouter à ces bénéfices la vente des billets dits d'auteur, qui représente bien la bagatelle de cent mille francs.

Total: *six cent mille francs*.

Il vaut mieux être auteur dramatique que ministre.

☞ Le plus grand assortiment de chapeaux pour hommes et enfants se trouve aux Robt. E. Lee, coin Canal et Bourbon et coin Royale et St-Louis.

—Vous vous promenez avec un monsieur. Vous ouvrez votre porte-cigares et vous lui en faites les honneurs.

Le monsieur choisit un par havane, le met dans sa poche, et tire de son paletot un "excellent petit bordeaux" qu'il allume en promettant de fumer votre cigare un peu plus tard.

Comment punir cette indélicatesse? Elle est très grave, puisque celui qui la commet, non-seulement vous fume au nez de mauvais tabac, mais encore a l'air de dire que celui que vous lui donnez est trop bon pour être consommé devant vous.

Nous en appelons à la vindicte de tous les fumeurs.

—Entre joueurs de dominos, on parlait de la réception récente à l'Académie de M. Charles Blanc.

—C'est un homme heureux, disait-on; il est deux fois de l'Institut, puisqu'il appartenait déjà à l'Académie des beaux-arts.

—Alors, le voilà! fit un joueur en avançant le .....*double blanc*.

—En cour d'assises.

Le président.—Vous ne pouvez nier le fait: vous avez empoisonné votre femme.

Le prévenu.—C'est vrai; mais on ne peut pas me reprocher d'avoir manqué de convictions religieuses, car je n'ai pas fait enterrer ma femme civilement.

—Dans un grand restaurant:

On demandait à un Russe:

—Etes-vous Polonais?

—A partir de minuit seulement.

—Cueilli sur l'Album de la comtesse de Z.....

Différence entre un maître et son domestique.

Tous les deux fument les mêmes cigares....., mais il n'y en a qu'un qui les paie.

—Au jeu des questions:

D—Parents pauvres?

R—Ah! ce n'est pas ceux-là qui oublient leur famille!

—A la salle des Pas-Perdus.

Premier avocat—Eh bien, votre assassin s'est suicidé.

Deuxième avocat—Pas possible!

—C'est comme je vous le dis.

—Que voulez-vous? Ils ne savent qu'inventer pour nous frustrer!

—Une belle-mère presse son gendre de prendre une potion.

—Que je sois pendue si cela ne vous fait pas de bien, dit-elle.

—Avalez toujours, fait alors le médecin (un homme marié), quelqu'il arrive vous y engagerez!

[illegible] UN MAGASIN [illegible]

[illegible]—Il y a lui, en ville, un [illegible] dépôts de vins [illegible] en [illegible] toutes les rues; mais [illegible] en grande, [illegible] son marché est chez vous [illegible] rue. Allez donc chez Mr J. B. Hubbard, marchand de meubles, au coin des rues Remparts et Pradido et vous verrez la différence entre les prix ordinaires et les prix de bon marché. Vous en serez [illegible] prix.

BONNE FORTUNE ET LIBÉRALITÉ.—On a discuté souvent s'il y avait une chose comme la bonne fortune. Mais même les hommes les plus sceptiques avoueront que leur foi en cette doctrine est très souvent ébranlée par leurs propres observations. Si la bonne fortune est une erreur ou une fausseté nous manquerons certainement d'un sens pour expliquer le cours d'un des plus grands phénomènes de la vie, puisque c'est un fait très remarquable qu'il peut admettre le doute que certaines gens en petit nombre dans ce monde sont choisis pour jouir de ses bénédictions, et personne ne peut savoir si lui est alle ou trop dans le petit nombre des invoqués jusqu'à ce que l'expérience en soit faite. La bonne fortune tombe toujours dans les lieux les moins prévus et dans ceux ce 100, le 99 ignorant le fait qui [illegible] plutôt que des efforts individuels. Tout ce qui, dans les circonstances, influence nos actions est le résultat de la chance, et nous ne sommes sûrs de rien sinon des épreuves du moment même. Tenant ces faits pour vrais, il y a encore des hommes et des femmes assez fous pour ne pas vouloir profiter de la splendide occasion qui leur est offerte d'essayer leur chance en risquant un simple dollar. Un misérable dollar achète un billet dans le grand tirage du nouvel an de la compagnie de loterie de la Louisiane.—Le meilleur plan, le moins coûteux, le plan le plus libéral, qui ait jamais été présenté au public.—On vous avez d'un bonheur ce vous n'en avez pas. Un dollar décidera. Qui ne donnera pas ce dollar pour apprendre une chose si intéressante?

Cravates toutes couleurs chez Moody.

—Nous détachons l'extrait suivant d'une lettre adressée au *Nord* par un "voyantin :"

La signification des armements signalés de Londres et ordonnés par nos hommes qui traite les grandes puissances comme les personnages de ses romans, qui fait mouvoir tous ses ressorts pour obtenir le dénouement habituel des romans, un mariage heureux pour l'héroïne, n'importe à quel prix pour les autres,—la signification, dis-je, de ces armements est toute simple.

M. Disraeli entend profiter de l'impuissance actuelle de la France et du trouble semé dans l'Europe entière pour, à la première nouvelle de la marche en avant de la Russie, pousser peut être expès à bout, occuper l'Egypte, sous prétexte de garantie à l'anglaise.

Il est bien entendu que le véritable but de lord Beaconsfield n'est pas d'occuper l'Egypte, mais de conserver le canal de Suez, objet ardent de toutes ces convoitises, qu'il ne peut naturellement atteindre qu'en pêchant dans l'eau le plus trouble possible.

—Un fait assez rare vient de se passer dans la première commission d'initiative parlementaire du sénat. La commission s'est partagée en un nombre égal de voix pour et contre la proposition de loi de M. Emmanuel Arago, relative à l'organisation du ministère des affaires étrangères.

Cette proposition tend à fractionner le corps diplomatique et le corps des ceptés en un seul et même corps hiérarchiquement constitué, pour servir, auprès des puissances étrangères, la politique et les intérêts commerciaux de la France.

M. le ministre des affaires étrangères, appelé à faire connaître son avis sur la question, ne s'est pas montré favorable à la solution que M. Arago préconise, solution dont les termes lui ont paru trop absolus. Il a déclaré, du reste, devoir saisir les chambres en 1878 d'un projet de modifications à apporter à divers services du ministère des affaires étrangères.

Le sénat a été appelé le 7 à se prononcer sur cette proposition et après une longue discussion, il l'a repoussée à une forte majorité.

—Un brave soldat vient de mourir à Toul, le colonel Dupressoir, qui commandait un régiment de cuirassiers à la tête même charge de Rezonville; 135 hommes sur 600 et 12 officiers sur 40 sont seuls revenus de cette affreuse mêlée.

—Nous apprenons la mort, à l'âge de cent huit ans, d'une ancienne danseuse de l'Opéra, Mlle Alida Marchand, qui avait débuté, aux côtés de la Guimard, en 1775, à l'âge de dix ans.

Elle laisse des Mémoires fort curieux, qui seront publiés.

—L'empereur et l'impératrice du Brésil viennent d'arriver à Port-Said après avoir visité Jérusalem, Bethléem, Nazareth, le Jourdain, le lac de Tibériade, la mer Morte. Leurs Majestés s'étaient embarquées à Jaffa.

Leurs Majestés brésiliennes vont visiter le canal de Suez, après quoi elles se rendront au Caire et partiront ensuite pour la Haute-Egypte.

Gants de peau Jouvin chez Moody.

LE NOUVEL OPÉRA DE LONDRES.—Nous recevons quelques détails nouveaux qui ne sont pas dépourvus d'intérêt, sur le nouvel Opéra que l'on construit en ce moment à Londres sur le quai nouveau de la Tamise :

Le chemin de fer souterrain passant dans le voisinage, il est question d'un embranchement qui amènerait jusque dans l'enceinte de l'édifice les amateurs qui n'ont pas d'équipage à eux et qui habitent l'intérieur de la ville. Le bâtiment doit être abordable de tous les côtés; de tous les côtés, on pourra y accéder commodément et à pied sec.

Le théâtre est situé, avons-nous dit, dans le voisinage du Parlement, et il est presque contigu aux bâtiments d'un club assez fréquenté de Londres, le club Saint-Etienne; on sait que les séances du Parlement ont lieu, non pas dans la journée, mais le soir. Le journal que nous citons prétend que des galeries spéciales mettront en communication ces deux édifices avec le nouvel Opéra et permettront aux membres du Parlement et du club d'aller, leurs affaires terminées, rejoindre leurs familles à l'Opéra.

Le directeur réserve à son public d'autres surprises encore. Aucun de nos lecteurs n'ignore que l'étiquette anglaise veut qu'on n'aille à l'Opéra qu'en toilette de bal, habit noir et cravate blanche.

Il n'y a qu'à la troisième rangée, à l'amphithéâtre, où cette mise ne soit pas de rigueur. Or, M. Mapleson a prévu que pour beaucoup de ses habitués retenus tard, sous le leurs comptoirs dans la Cité, soit aux Tribunaux, soit à leurs affaires, il serait peut-être difficile de se rendre chez eux ou même d'aller simplement jusqu'à leurs cintres pour s'y déshabiller et endosser l'habit noir de rigueur. L'ingénieux impresario va donc faire disposer des cabinets de toilette spéciaux et élégants, mais en même de salles de bains et pourvus de 600 armoires-vestiaires fermant à clef, où les amateurs qui ne peuvent se rendre au spectacle qu'à une heure avancée, auront la facilité de mettre au dépôt leur costume de cérémonie, et de s'en vêtir à leur aise les jours d'opéra.

Tout a donc été calculé pour que le public soit satisfait.

LE CAS DE CONSCIENCE.

Je vois pleurer sous les pommiers les deux petits de Mme Jean la veuve—ceux les pommiers dont les branches déraciné de fruits crasquent malgré leurs étais, car on peut prétendre que, cette année, il y a de la pomme!

Qu'est-ce que je dis, pleurer! Les deux petits de Mme Jean sanglotent.

La petite, dans chaque main, tient une pomme; dans chaque main, le petit frère tient une pomme aussi.

Tout pleins de ce grand chagrin, leurs jeunes yeux pleurent par les larmes *mêlées* de poussière, ils avancent tout les deux pas à pas, semblant en quête de quelque chose et aussi comme s'ils cherchaient, ce ne se fait pas commodément, la place de leurs petits pieds parmi toutes les pommes tombées si nombreuses tombées qu'il y en a, en vérité, presque autant sous les arbres que dessus. Elles font à la terre une belle couverte toute joyeuse, jaune et rouge.

Les deux enfants m'ont aperçu et voilà que les sanglots redoublent—et hi! hi! hi!..... et hi! hi! hi!..... et hu! hu! hu!..... à s'en boucher les oreilles.

Nous sommes de vieux amis, les petits de Mme Jean et moi; j'ai mérité leur confiance.

—Pourquoi pleurez vous, mes petits?

Ça devient pire. J'ai ouvert une nouvelle écluse de pleurs.... —J'essaie, je console, je cloriote, je caline, et enfin, j'arrache de la petite aînée, à bien grand-peine—pendant que le pauvre tout petit fende les rochers—j'arrache, syllabe par syllabe, le pédible aveu—l'aveu du crime!

—La maman est malade. (Je le savais bien.)

Alors les deux enfants ont poussé, en se promenant, bien loin, jusqu'aux pommiers.

Alors, ils ont vu là tant de ces belles pommes à terre, en train de pourrir, qu'ils en ont ramassé quatre et les ont emportées tout contentes à la maison pour "faire du bien" à maman.

Mais maman a été tout à fait, tout à fâchée.

Alors elle a dit que ces pommes appartiennent à quelqu'un: qu'il est mal de prendre ce qui appartient aux autres; qu'elle n'aurait jamais cru ses enfants capables d'une action aussi vilaine; que cette pensée pouvait le rendre plus malade encore par le chagrin et que, d'ailleurs, elle aimait mieux mourir que d'avoir des enfants malhonnêtes.

Alors, elle a commandé aux petits qui étaient bien les portraits de retourner porter les pommes à l'endroit où elles avaient pris.....

—Eh bien, mes enfants, votre maman a eu raison! remettez les pommes à terre.

Dernière et formidable explosion de sanglots, qui deviennent des hurlements à ne pouvoir jamais de reprendre le dessus, si le petit frère ne se mettait à dire: "Je ne prends ces pommes que pour maman."

—Qu'est que.....c'est que.....vous ne savez supposer pas sous quel aspect!.....

Mais en rapportant aux mêmes épaules le petit jusqu'à la porte de Mme Jean, tenant le petite par la main, je pense que, malgré tout, rien n'est perdu et qu'il ne faut désespérer de rien tant qu'il reste encore quelque coin des pommes qui lentement dorent sous les rayons du soleil.

—Je ne découvre [illegible] quelque de Mme Jean la veuve.

SPECTACLES, BALS, &c.

THEATRE DES VARIETES.
Dernière semaine à la Nouvelle-Orléans de:
AIMEE
La Reine de l'Opéra Bouffe.
Avec la troupe d'Opéra bouffe française qui est [illegible]
[illegible] LA FILLE DE MADAME ANGOT
[illegible] LA PERICHOLE
[illegible] LES DRAGONS DE VILLARS
[illegible] LA PETITE MARIE
[illegible] LA FILLE D'ALBERT
[illegible] BALLE GRUNEWALD.
Mercredi, 3 Janvier 1877.
Grand concert [illegible]
POSITIONS
1 [illegible] Mme F. Bouffet
2 [illegible] Mme F. Bouffet
3 [illegible] Mme F. Bouffet
4 [illegible] Mme F. Bouffet
5 [illegible] Mme F. Bouffet
6 Grand air de Fernando ..... Mme F. Bouffet
7 Duo pour piano et violon [illegible] Mme F. Bouffet et M. V. Guillaume
8 [illegible] Mme F. Bouffet
9 Romance ..... Mme F. Bouffet
10 Duo de Fleurette ..... Mme Alice Oates et M. Mme F. Bouffet
11 "Ah viens et mets leurs" ..... Mme F. Bouffet
12 Ballade Robert "A Rosemonde" ..... Mme F. Bouffet
13 Le Concert de Paris ..... pour violon, Mr V. Guillaume
14 Quatuor de Verdi "Bella figlia dell'amore" ..... Mme F. Bouffet, Mlle C. Roseau, M. Drew et Honson
Les places [illegible] à l'Hôtel de Ville, Magasin de Musique de Ludwig, Place d'Armes, et au Bureau du Théâtre.
Prix des places: Fauteuils et Loges [illegible]
Parquet, Premières places [illegible]
Ouverture des portes à 8 heures, et rideau à 8 heures et demie précises.
Le bureau du théâtre sera ouvert de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
Le Bureau de Location ne sera ouvert que le matin.
Les Dimanches et Mercredis matinées [illegible]
Les Mardis et Vendredis soirées [illegible]
Les Mardis et Vendredis soirées [illegible]
Les places retenues seront conservées [illegible] avant l'élection.
VOR VALLOIS, Secrétaire.
24 déc—au 3 jan

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer Orléans, rue Waltz et Lafayette, Nouvelle-Orléans, 18 décembre 1876.—Le résultat régulier du Bureau des Directeurs de la Compagnie de chemin de fer Orléans, tenue le 11 de ce mois, fixe le dividende d'une piastre par action, payable bénéficiaire des 10 dernières nuits à dix [illegible] payable à ce Bureau, aux actionnaires de la Compagnie, après le 1er janvier 1877. Après transfert [illegible] ce jour, le 18 décembre 1876, et le transfert [illegible] dans les livres de la Compagnie [illegible] dix jours qui précéderont le [illegible] en question.
H. HUARD, Secrétaire.
11dec—15f

Bureau de N. O. City Railroad Co.—No 191 rue du Canal—Nlle-Orléans, le décembre 1876.—A une assemblée du Board des Directeurs, tenue ce jour, il a été déclaré un dividende de [illegible] payable aux actionnaires à partir de LUNDI 1er Janvier 1877.
C. C. LEWIS, Secrétaire.
17 déc—jusqu'au 1er janv

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans, 18 décembre 1876.—Assemblée annuelle des actionnaires. Le dividende [illegible] 1er janvier prochain, après [illegible] le 1er janvier 1877, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Bureau des Directeurs de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, 18 décembre 1876.—Il a été déclaré un dividende de cette Compagnie, payable aux actionnaires de cette Compagnie, à partir de ce jour, le 18 décembre 1876, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
ALEXIS MARTIN, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la Nlle-Orléans, 18 décembre 1876.—Le dividende [illegible] payable à partir de ce jour, le 18 décembre 1876, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
F. WEBER, Secrétaire.

Jardin de Wenger
11 et 13, RUE BOURBON 11 et 13
H. WENGER, propriétaire.
[illegible]
TOUS, BRUNES, ATTENTION.
[illegible]

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADÉMIE DE MUSIQUE
[illegible] Mme Alice Oates,
[illegible] LA FILLE DE MADAME ANGOT
[illegible] LA PERICHOLE
[illegible] LES DRAGONS DE VILLARS
[illegible] LA PETITE MARIE
[illegible] LA FILLE D'ALBERT
BALLE GRUNEWALD.
Mercredi, 3 Janvier 1877.
Grand concert [illegible]
POSITIONS
1 [illegible] Mme F. Bouffet
2 [illegible] Mme F. Bouffet
3 [illegible] Mme F. Bouffet
4 [illegible] Mme F. Bouffet
5 [illegible] Mme F. Bouffet
6 Grand air de Fernando ..... Mme F. Bouffet
7 Duo pour piano et violon [illegible] Mme F. Bouffet et M. V. Guillaume
8 [illegible] Mme F. Bouffet
9 Romance ..... Mme F. Bouffet
10 Duo de Fleurette ..... Mme Alice Oates et M. Mme F. Bouffet
11 "Ah viens et mets leurs" ..... Mme F. Bouffet
12 Ballade Robert "A Rosemonde" ..... Mme F. Bouffet
13 Le Concert de Paris ..... pour violon, Mr V. Guillaume
14 Quatuor de Verdi "Bella figlia dell'amore" ..... Mme F. Bouffet, Mlle C. Roseau, M. Drew et Honson
Les places [illegible] à l'Hôtel de Ville, Magasin de Musique de Ludwig, Place d'Armes, et au Bureau du Théâtre.
Prix des places: Fauteuils et Loges [illegible]
Parquet, Premières places [illegible]
Ouverture des portes à 8 heures, et rideau à 8 heures et demie précises.
Le bureau du théâtre sera ouvert de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
Les places retenues seront conservées [illegible] avant l'élection.
VOR VALLOIS, Secrétaire.
24 déc—au 3 jan

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer Orléans, rue Waltz et Lafayette, Nouvelle-Orléans, 18 décembre 1876.—Le résultat régulier du Bureau des Directeurs de la Compagnie de chemin de fer Orléans, tenue le 11 de ce mois, fixe le dividende d'une piastre par action, payable bénéficiaire des 10 dernières nuits à dix [illegible] payable à ce Bureau, aux actionnaires de la Compagnie, après le 1er janvier 1877. Après transfert [illegible] ce jour, le 18 décembre 1876, et le transfert [illegible] dans les livres de la Compagnie [illegible] dix jours qui précéderont le [illegible] en question.
H. HUARD, Secrétaire.
11dec—15f

Bureau de N. O. City Railroad Co.—No 191 rue du Canal—Nlle-Orléans, le décembre 1876.—A une assemblée du Board des Directeurs, tenue ce jour, il a été déclaré un dividende de [illegible] payable aux actionnaires à partir de LUNDI 1er Janvier 1877.
C. C. LEWIS, Secrétaire.
17 déc—jusqu'au 1er janv

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans, 18 décembre 1876.—Assemblée annuelle des actionnaires. Le dividende [illegible] 1er janvier prochain, après [illegible] le 1er janvier 1877, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Bureau des Directeurs de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, 18 décembre 1876.—Il a été déclaré un dividende de cette Compagnie, payable aux actionnaires de cette Compagnie, à partir de ce jour, le 18 décembre 1876, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
ALEXIS MARTIN, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la Nlle-Orléans, 18 décembre 1876.—Le dividende [illegible] payable à partir de ce jour, le 18 décembre 1876, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
F. WEBER, Secrétaire.

Jardin de Wenger
11 et 13, RUE BOURBON 11 et 13
H. WENGER, propriétaire.
[illegible]
TOUS, BRUNES, ATTENTION.
[illegible]

UNE PIASTRE SEULEMENT
Pour Gagner UN LOT DE $15,000
LE TIRAGE D'UNE PIASTRE
de la Loterie DE L'ETAT DE LA LOUISIANE
A LIEU Mardi, 2 Jan. 1877.

CHAS. T. HOWARD,
LOCK BOX 692,
Poste de la Nlle-Orléans.
Envoyez un mandat sur la Poste, ou billets ordinaires.
Vous aurez votre billet par retour du courrier.

CADEAUX de JOUR de FÊTE AU PALAIS DE MEUBLES
L'AIGLE D'OR
HUBBARD,
No 122 de la rue des Remparts, côté Sud, entre Pradido.
Fabricant et Marchand
De toutes espèces de meubles, tapisseries, glaces, miroirs, matelas, glaces et tout ce qui se rattache à son genre de commerce.
Le public trouvera à l'établissement une variété, des genres et un assortiment tels que n'en offre aucune maison de premier ordre de la ville.
CADEAUX DE NOEL —ET DE— Jer DE L'AN.
Pour les jeunes et les vieux, pour les riches et les pauvres.
MERCEUSES, SOFAS, FAUTEUILS, CHAISES de FANTAISIE.
TABLES A OUVRAGES, PUPITRES de SALON, ETAGÈRES, MEUBLES de VESTIBULES, BIBLIOTHÈQUES, SECRÉTAIRES, TABLES de CENTRE et TABLES de JEU, GLACES de CHEMINÉES, SECRÉTAIRES et TABLES de COUTURE pour DAMES, CHAISES D'ENFANTS. — LITS. — BERCEAUX.
MAISON ÉTABLIE 1840.
Le plus grand assortiment de dessus de meubles de chambres à coucher, toilettes françaises à glaces, armoires à glaces, matelas à ressorts.
Un choix varié de meubles de salons, faits ici, à vendre à des prix qui défient la concurrence; sofas, étagères, bureaux, &c., &c. A convertures de toutes espèces et couleurs.
Buffets, Tables à allonge, Tables de côtés, Glaces de tables à manger, &c., &c., &c.
Une magnifique variété de meubles de vestibules, bibliothèques et bureaux.
Meubles à: parlors, cuisines, de chambres à blanchissage.
Un grand assortiment de meubles communs pour habitations, à un bon marché étonnant.
AU COMPTANT,
AU PALAIS DES MEUBLES
Enseigne de L'AIGLE D'OR,
Jos. B. HUBBARD
No 122, de la rue des Remparts, côté Pradido.
Nos 24, 26, 28, 30, et 32 de la rue Pradido.
VENEZ-Y TOUS!

DIVERS.
L. VERGNOLE,
[illegible] LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, VERMOUTH.
[illegible] BITTER DES ARABES
[illegible] Pectoral Balsamique de DUCONGE.
Le propriétaire de cet excellent [illegible] PECTORAL [illegible] DUCONGE [illegible] une idylle avec qu'il est fa[illegible] Mariage de Figaro [illeg